

Les Baladins du Val de Marne

A propos de la pièce

Vania, c'est l'histoire d'une famille qui se désagrège devant l'amertume et l'échec. Il ne se passe rien dans le théâtre de Tchekhov, il ne se passe rien dans la vie de Vania et de ses proches. Dans la province où ils vivent, tout n'est qu'ennui et regrets, vagues nostalgies. On savoure le peu que l'on a, on fait semblant, on aime et on se dispute pour se distraire en attendant une fin que l'on sait inexorable, à la fois trop proche et trop loin.

La province russe, c'est l'expérience du vide, de la lenteur, de la fragilité aussi ; personnages maladifs que le moindre courant d'air fait frémir, que la plus petite contrariété fait gémir et vaciller. Mais c'est aussi l'expression d'un bonheur simple... rien n'est précieux comme un souffle d'air pur, un rayon de soleil, le chant des oiseaux.

La beauté d'une femme suffit à redonner un sens à la vie, ultime flambée de poésie, derniers instants de tendresse, de complicité, d'humour. Et puis tout s'éteint.

Aux 14èmes Rencontres de Théâtre de Saint-Maur, le prix d'interprétation féminine a été attribué à Lucille Boudonnat (rôle d'Éléna). Le mérite de ce prix lui en revient naturellement en premier lieu, mais il rejaillit également collectivement sur toute la troupe qui en est fière, mettant en lumière sa cohésion.

Oncle Vania (Vania) fut joué en province, dès sa parution en 1897 ; mais la première véritable mise en scène fut celle de Stanislavski et Nemirovitch-Dantchenko au Théâtre d'Art de Moscou le 26 octobre 1899 (avec Olga Knipper dans le rôle d'Éléna).

Lettre d'Olga Knipper à Tchekhov (qu'elle épousera en 1901) : Nous répétons *Vania* sans *Astrov*, occupé en ce moment par *Ivan le Terrible*. Le troisième acte nous prend tellement que nous galopons, à toute bride - les visages brûlent, les yeux brillent, les épingles dans les cheveux s'envolent, et le sentiment qui règne, c'est que personne ne peut plus nous arrêter... Ah, écrivain Tchekhov, si vous pouviez être présent à la première, ça se serait une fête !

Vania

d'Anton Tchekhov

Mise en scène Iulian Furtuna

Regard sur l'œuvre de Tchekhov

Tchekhov a profondément marqué la littérature russe. Ses pièces sont des drames au quotidien, où l'affabulation est inexistante et les silences nombreux, où "la vie est laissée telle qu'elle est et les gens tels qu'ils sont, vrais et non boursoufflés". Ce sont des drames statiques, des coupes pratiquées dans l'épaisseur de la vie, qui mettent à nu les strates les plus profondes de l'âme humaine.

Tout au long de son œuvre, Tchekhov se montre le témoin de la vie russe dont il restitue l'ambiance et les humeurs. Il peint la grande misère de la condition humaine avec pour seul but la vérité absolue et sincère. Pour lui "L'artiste doit être un témoin impartial"... "L'écrivain doit être aussi objectif que le chimiste". Tchekhov montre mais ne dénonce jamais.

Loin de tout dogme et toute chapelle, il préférera toute sa vie la philanthropie individualisée au large mouvement d'indignation et d'action collective.

Persuadé que la vie est uniquement faite "d'horreurs, de soucis et de médiocrités qui se suivent et se chevauchent" il gardera cependant une foi absolue dans le progrès. En lui se mêleront toujours la tendance positive et la tendance idéaliste, sans doute parce qu'il est à la fois médecin et écrivain. 2er

Il ne cessera de souligner au travers de son œuvre l'esprit petit bourgeois, la trivialité, la corruption, l'ignorance crasse, la peur du supérieur, la déchéance dans les destins avortés, condamnés à l'échec, à l'usure du temps, "menue monnaie de la mort". Mais il gardera constamment foi en l'homme. Il croira toujours possible la "révolution de l'esprit", révolution individuelle, personnelle qui seule permet grâce à la connaissance et au savoir, l'amélioration de la nature humaine et donc de la société.

Peintre sans fard d'une réalité sordide, il sut être, sans passion, sans intolérance, sans exclusive et sans anathème un des premiers défenseurs des droits de l'homme.

La Distribution de *Vania*

Alexandre Sérébriakov

Iulian Furtuna

à la reprise Jean-Jacques Adam
en remplacement Patrick Torrecilla

Éléna Andréïèvna Sérébriakova

Violaine Hardy

à la reprise Lucille Boudonnat

Sofia (Sonia) Sérébriakova

Annaelle Drouglazet

à la reprise Camille Château

Maria Vassilievna Voïnitzkaïa

Micheline Boulanger

Ivan Petrovitch (Vania) Voïnitzki

Jean-Claude Kraemer

Mikhaïl Lvovitch Astrov

Guy Buisson

Ilia Ilitch Tiéléguine

Pierre Oblette, joueur de guitare

en remplacement Patrick Torrecilla

Marina Timoféïèvna

Christiane Tepelos

L'Ouvrier / le Veilleur de nuit

Raymond Mathe

en remplacement Michel Bertrand

Mise en scène Iulian Furtuna

La Technique

Eclairage et son : Jean-François Goujon

Costumes : Violaine Hardy, Claire Treille, Marguerite Chevallier

Décor : Xavier Perraudin, Pierre Oblette, Guy Buisson

Accessoires : Henri Boizard, Christiane Tepelos, JC Kraemer

Réplique du Théâtre ambulant Chopalovitch de L Simovitch :

"Chez Shakespeare, soufflent les tempêtes, se livrent des batailles...

et chez Tchekhov on trouve des gens fatigués de tout cela. Ils se sont réunis après toutes les batailles perdues sous un soleil d'automne. Ils se chauffent au pâle soleil, mordent, baillent et meurent. "



Anton Tchekhov

A propos de l'auteur

Anton Tchekhov est né à Taganrog en 1860, petit port de la mer d'Azov. Il gardera de son enfance et de son adolescence passées là-bas un souvenir amer. Son père Pavel Egorovitch est épicier. Fils de serf, à peu près analphabète, il consacre pourtant une grande partie de son temps au chant, à la musique (il a appris seul à jouer du violon) et à la peinture (icônes). Fanatique religieux, c'est un despote familial qui maltraite femme et enfants.

La vie des cinq enfants Tchekhov est rude, ils passent à la boutique familiale tout le temps laissé libre par le lycée et l'église. Tchekhov dira : "Je n'ai pas eu d'enfance... J'étais un prolétaire... Nous nous sentions de petits forçats..."

Il restera pourtant intimement lié à sa famille et à ses parents qu'il juge admirables. Quand son père ruiné, va s'installer à Moscou avec sa famille, Anton, alors âgé de seize ans, survit seul à Taganrog pour terminer ses années de lycée. Une fois bachelier en 1879, il rejoint sa famille à Moscou pour qui la vie est très difficile. Anton devient alors le chef de famille ; il s'inscrit à la faculté de médecine et, pour subvenir aux besoins de sa famille, donne des cours, fait de petits travaux journalistiques et ses premières tentatives littéraires.

De 1880 à 1887 il collabore à plusieurs revues et achève ses études de médecine. Il connaît des soucis de santé avec une première crise d'hémoptysie.

En 1886, il acquiert la célébrité avec un recueil de nouvelles, *Les Récits bariolés*. En 1887, il écrit sa première pièce, *Ivanov*, puis en 1889, *L'Esprit de la forêt (Le Sauvage)*, remanié un an plus tard pour devenir *Oncle Vania (Vania)*, qui ne sera publié qu'en 1897.

En 1890, il part pour le bague de Sakhaline afin d'étudier une institution qui le scandalise : il visite les camps de forçats et recense la population. Il publiera plus tard son témoignage sur ce voyage en lieu et place de sa thèse de médecine.

Pendant l'année 1891, il voyage à l'étranger et visite Vienne, Venise, Florence, Rome, Naples et Paris.

En 1892, il achète une propriété à la campagne, Melikhovo où il s'installe à demeure avec sa famille. Tout en continuant à écrire, il y exerce la médecine et se retrouve témoin de la difficile condition des paysans. Il lutte contre la famine et soigne gratuitement les paysans les plus pauvres. Lors de l'épidémie de choléra, il installe un dispensaire volant où il se dévoue sans compter.

En 1897, atteint d'une très grave crise de tuberculose pulmonaire, il se voit contraint de rechercher un climat plus clément. Il part pour Yalta, en Crimée, où il achète un an plus tard une maison dans laquelle il passera le plus clair de son temps jusqu'à sa mort.

Il écrit *La Mouette* en 1896, *Les Trois Sœurs* en 1900 puis *La Cerisaie* en 1903, pièces qui achèvent de le consacrer grand dramaturge. De nombreuses personnalités (dont Maxime Gorki) viennent lui rendre visite à Yalta.

En 1901, il se marie avec l'actrice Olga Knipper, rencontrée deux ans plus tôt alors qu'elle venait de jouer Arkadina dans *La Mouette* au Théâtre d'Art de Moscou sous la direction de Stanilavski.

En juin 1904 il part en voyage avec sa femme en Allemagne. Il s'arrête à Badenweiler où il meurt en juillet. Ses derniers mots sont "Il y a longtemps que je n'ai pas bu de champagne...".

Il est inhumé à Moscou dans le cimetière du monastère Novodiévitchni.

Lettre de Maxime Gorki à Tchekhov, novembre 1898 : J'ai vu ces jours ci *Vania* et j'ai pleuré, même si je suis loin d'être un homme nerveux je suis rentré chez moi abasourdi, chaviré par votre pièce, je vous ai écrit une longue lettre et je l'ai déchirée. Pas moyen d'écrire bien clairement ce que cette pièce fait naître dans l'âme, mais je sentais cela en regardant les personnages : c'était comme si on me sciait en deux avec une vieille scie, le cœur se serre sous ses allées et venues, il crie, il se débat. Pour moi c'est une chose terrifiante. Votre *Vania* est une forme absolument nouvelle dans l'art dramatique, un marteau avec lequel vous cognez sur les crânes du public...

Le parcours des Baladins

Depuis 1980 les Baladins ont monté vingt et une pièces de théâtre appartenant à un répertoire riche et varié (Anouilh, Labiche, Courteline, Ribes, Durrenmatt, Molière, Feydeau, Stoppard, Goldoni...), et réalisé douze créations où se rencontrent théâtre, poésie, danse, musique et chant. Les choix des Baladins sont guidés par deux principes : qualité des textes et plaisir du spectateur.

Ces dernières années...

- Pièces de théâtre :

2005	Les Copropriétaires	Gérard Darier
2004	Le Théâtre ambulant Chopalovitch	Lioubomir Simovitch
2003	Barouf à Chioggia	Carlo Goldoni
2001	Arsenic et vieilles dentelles	Joseph Kesselring
2000	Un chapeau de paille d'Italie	Eugène Labiche
1999	Cadavres exquis	Tom Stoppard
1997	Clérambard	Marcel Aymé
1996	L'hôtel du libre échange	Georges Feydeau
1994	La visite de la vieille dame	Friedrich Durrenmatt
1995	Les femmes savantes	Molière

- Créations :

2002	Une âme de cristal	Hommage à Victor Hugo
1998	Nous voulons de l'amour	Comédie vaudeville
1996	Chère Marquise	Hommage à Madame de Sévigné

**Les Baladins remercient
la Municipalité de Sucy et le Centre Culturel**

**Contact Baladins : 06 82 12 34 37
Site : www.baladins-sucy.org**

